

qui alloue cette année \$10,000 pour le chemin maritime. Et il est probable que les Communes d'Ottawa secouderont cette libéralité en accordant un égal subside.

Je ne puis finir sans exprimer, au nom de la population Gaspésienne, la plus vive reconnaissance envers votre représentant M. Fortin. Nous connaissons toutes les démarches qu'il a faites, tous les efforts qu'il a tentés, toute l'énergie qu'il a fallu déployer pour nous faire obtenir notre juste et légitime part de l'argent voté pour les fins de colonisation. Une telle conduite fait voir avec quel dévouement il remplit son double mandat, et lui assure la reconnaissance du pays en général, et en particulier celle de ses constituants.—F. X. B.

Rivière-au-Renard, 20 février 1870.

### Travaux du mois d'avril (Suite.)

**Instruments et attelages.**—Si le cultivateur a attendu jusqu'à ce moment pour faire les réparations nécessaires et compléter ses instruments de culture, il ne devra pas attendre, plus longtemps. Il devra tout inspecter, tout mettre en ordre, et tout apprêter pour les grands travaux qui vont commencer.

Le commencement d'avril est ordinairement la meilleure époque pour faire l'inventaire.

**Des fumiers.**—En ce moment, aussitôt que la terre est découverte, si elle n'a pas une trop forte pente et si elle n'est pas sujette à être envahie par les eaux, on continue à transporter les fumiers sur les champs qui en auront besoin. Pour cela, on saisit le moment où la terre est encore gelée. Mais contrairement à ce qui s'est fait jusqu'à présent, on répand tout de suite l'engrais sur le sol, on obvie ainsi aux inconvénients des petits tas.

La plupart des praticiens redoutent beaucoup de laisser le fumier étendu pendant quelque temps sans l'enfourer. Cette crainte n'est nullement fondée, lorsque l'engrais ne court pas les risques d'être lavé et entraîné en dehors du champ par les eaux des pluies ou celles provenant de la fonte des neiges. Des expériences ont démontré que, lorsque ce danger n'existe pas, le fumier peut rester étendu sans danger, pendant quinze jours et même trois semaines. Le seul défaut de cette manière d'agir, c'est de rendre l'ensoufflage difficile lorsqu'il survient une sécheresse un peu prolongée.

Dans plusieurs localités, on peut très-facilement, vers la fin de ce mois, répandre sur les prairies des cendres lessivées, de la suie, etc.

**Culture des terres.**—Un des soins les plus importants qu'on doit exécuter à cette époque, c'est de nettoyer et de dégorgner les rigoles et les fossés, afin de procurer à l'eau un écoulement facile.

On peut aussi, vers la fin d'avril, lorsque la saison le permet, herser les prairies couvertes de mousses. Cette opération, cependant, ne fait que détruire momentanément ces mousses si nuisibles et ne les empêche pas de revenir, car leur végétation n'est toujours due qu'à l'absence de toute autre plante. Alors pour améliorer la prairie d'une manière durable, on sèmera des graines de bonnes plantes fourragères dans les vides qu'ont laissées les mousses, et on répand du purin (jus de fumier) ou d'autres engrais.

C'est encore pendant ce mois que se fait l'essai des semences achetées pour s'assurer de leur faculté germinative. Ce devrait être surtout le cas pour les graines de trèfle, de carottes, de panais, de betteraves et en général pour les graines fines et légères. Dans ce but, on met 100 graines à essayer dans un morceau de grosse flanelle pliée en deux que l'on maintient constamment humide dans une assiette placée dans un lieu chaud. On observe le temps que les graines mettent à germer et le nombre de celles qui germent.

Enfin, c'est encore à cette époque que se font, lorsque le temps le permet, les premières semailles sur labour d'automne. Les plantes que l'on sème à présent ne sont guère que le seigle et le blé de printemps.

L'agriculteur devra se procurer un bon sèmeur; c'est un ouvrier précieux qu'il devra choisir avec soin sans reculer devant

quelques sacrifices d'argent, le succès de la récolte dépend en grande partie de lui.

On sème en pépinière le tabac destiné à être transplanté au commencement de juin.—J. D. S.

(A continuer.)

### Petite chronique agricole

La semaine dernière a été fort remarquable sous le rapport de la température. Nous avons eu pendant cinq à six jours un gros vent de nord-est qui nous a donné en abondance pluie et neige. C'était à se croire en plein février. La voie ferrée s'est encore obstruée, et les chars partis de Lévis lundi matin (le 4) ne sont arrivés à la Rivière-du-Loup que jeudi matin (le 7). Les communications n'ont pu se faire comme il faut que samedi dernier.

Depuis le 20 mars la ligne du Grand-Tronc a été bien irrégulière. Pendant près de quinze jours le train de la Rivière-du-Loup n'a pu dépasser St. Thomas. A tout compter les embarras causés l'hiver dernier par l'abondance exceptionnelle de la neige n'ont pas été plus considérables que ceux des derniers jours.

Nous croyons cependant devoir dire, en justice, que dans ces diverses circonstances plusieurs employés ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté. Soyons aussi prompts à décerner la louange, lorsqu'elle est méritée, que nous le sommes à infliger le blâme pour des actes provenant d'une négligence coupable. Ainsi lorsque le 21 de mars le train a déraillé à un mille à l'est de la Station de St. Jean Port Joli, l'engin et la charrette se trouvant en partie hors la voie, le conducteur, M. J. Paulet, et l'ingénieur, M. A. Gosselin, et M. Lapointe ont déployé, en cette circonstance, une grande activité et une rare habileté. Dans peu de temps, le train a été remis sur la voie, à la grande satisfaction de tous les intéressés.

Une autre chose digne de mention, ce sont les égards que l'on a eus pour les voyageurs. MM. Paulet et Hebert, agent de la Station, tous deux bien connus par leur courtoisie et leur empressement à obliger, se sont montrés dignes d'éloges. De tels procédés ne sauraient nuire assurément à la prospérité de la compagnie du Grand-Tronc, bien au contraire, ils ne peuvent que lui mériter la sympathie et la confiance du public voyageur.

Nous avons droit d'espérer maintenant en des jours meilleurs. Nous voilà déjà au milieu du mois. Nous avons depuis quelques jours une température tout à fait printanière. La neige disparaît visiblement. Le merle a fait son apparition ces jours derniers.

Présentement le rivage et nos ports de mer sont tout à fait libres de glaces. La navigation ne tardera pas à commencer.

Les voitures d'été ont commencé à remplacer celles d'hiver dans St. Christophe. La neige est presque toute disparue dans les chemins, et si le beau temps continuait quelques jours, les chemins d'été deviendraient assez beaux entre la Station du Grand-Tronc et notre village.—Union des cantons de l'Est, 7 avril.

« La neige commence à déguerpir, le soleil et la pluie la font diminuer à vue d'œil. La température est des plus propices au retour du printemps, et pour peu qu'elle continue à nous favoriser nous verrons avant longtemps l'herbette reverdir là où n'est aujourd'hui qu'une immense nappé blanche.—Moniteur acadien, 1er avril.

La fonte des neiges ayant fait monter l'eau, la glace est levée, bien qu'elle soit trouée en plusieurs endroits, elle tient bon encore et hier même on est descendu en voiture de Belœil ici. On ne s'attend pas à avoir la débâcle avant la semaine prochaine.—Echo du Richelieu, 5 avril.

**LA PECHE.**—Le dernier numéro de la Gazette du Canada contient l'ordre suivant pour la protection du poisson: Il est défendu de prendre ou tuer aucun des poissons appelés bass (perche) brochet, doré, maskinongé, entre le 30 avril et le 24 mai, dans la Province de Québec.—Canadien.

**ANIMAL DE BOUCHERIE.**—M. Thomas Delaney, boucher de cette ville, a fait l'acquisition d'une vache énorme pesant 2,400 livres pour le prix de \$300.

M. Cochrane de Compton, qui en était le propriétaire, a vendu, depuis le mois d'octobre dernier, dit un correspondant de Montréal, plus de 44,000 livres de bétail amélioré.—Idem.